Chapitre 27 : Le grand projet

Par Merouane

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Achille, dérangé par la douleur lancinante de sa molaire, contempla la dent arrachée qui gisait sur le sol comme un trophée sanglant de sa propre frustration. Son triomphe sur Patrocle n'était pas aussi absolu qu'il l'avait anticipé. Ce guerrier, têtu et résilient, se relevait encore et encore, défiant l'inéluctable.

Le Voyant refusait de s’incliner. Il lui avait jeté la couronne de lauriers, et Achille avait quitté le stade sous le silence de la foule. Cependant, même en s'éloignant, il entendit les acclamations pour Patrocle. Ce dernier avait ému tout le monde, y compris les rois grecs.

Achille pouvait gagner, mais la détermination farouche de Patrocle était devenue un défi personnel, une épine dans l'ego du guerrier invincible. Il ne voulait pas seulement que Patrocle perde, il désirait que ce dernier reconnaisse sa victoire non pas par les mots, mais dans son esprit, à travers ses yeux. Achille se fichait des victoires physiques, il voulait gagner contre Patrocle parce qu’il le respectait, et quelque part, il l’admirait.

Il se leva pour boire une autre coupe de vin. La nuit était tombée, et le ciel étoilé, plus beau que jamais, jetait son linceul dans la paisible cité de Corinthe. Ce soir-là, la fête battait son plein. Les jeux étaient un succès retentissant, et tout le monde en parlerait pendant des années. Mais Achille n'y participerait pas. Il devinait que Patrocle non plus, occupé à soigner ses blessures. Il n'entendit même pas arriver son père, le roi Pelée, tellement perdu dans ses pensées et ses questions sans réponse.

Pélée s'assit et contempla son fils sans dire un seul mot. Ce dernier paraissait ignorer sa présence, mais c’était mal connaître Achille. Celui-ci, sans le regarder, murmura d’une voix douce.

— Comment peut-on haïr et aimer une personne en même temps ?

— C’est ce qui te ronge ? répliqua Pélée en souriant.

— Pourquoi il ne voulait pas abandonner ? demanda-t-il enfin en regardant son père. Pourquoi ? Il n’avait aucune chance contre moi, il le savait, mais refusait de céder.

— Et toi, mon fils ? Pourquoi as-tu abandonné ? Je t’ai vu écraser de nombreux guerriers sans aucune pitié. Tu aurais pu en finir avec lui d’un seul coup, mais tu ne l’as pas fait.

Achille le foudroya du regard.

— Parce que j’ai vu ses yeux, grogna-t-il furieusement, et je n’ai pas pu, c’est tout.

— Tu as toujours regardé les yeux de tes ennemis avant de les achever sans aucune pitié et remords, qu’est-ce qui a changé ? Gagner a toujours été ta ligne de conduite, et tu as choisi de perdre.

— Je sais ce que j’aurais dû faire, cria Achille comme un lion déchaîné, mais je n’ai pas pu, je suis désolé.

Pélée contempla son fils comme s'il le voyait pour la première fois.

— Achille le sans pitié éprouve enfin de la pitié, déclara Pélée d’une voix chaleureuse. Je suis fier de toi.

— Fier parce que j’ai perdu la grande finale des jeux ? fit Achille étonné.

Pélée se leva et prit Achille par les épaules.

— Fier parce que tu as enfin fait preuve de compassion. Patrocle n’aurait jamais cédé, et tu l’as épargné par respect. Voilà pourquoi tu manques d’amis. Tu es Achille, et tu entres en compétition pour tout. La plupart des jeunes gens t’admirent ou te craignent. Seul Patrocle n’a pas été impressionné, et c’est cela qui t’a troublé. Tu as enfin trouvé un égal qui te regarde dans les yeux sans détourner le regard.

Achille ferma les yeux et se détourna. Pélée ne poussa pas davantage, connaissant son fils. Il savait qu'autre chose le tourmentait.

— J'ai quand même une autre question à te poser, père, et je veux que tu me répondes franchement.

— Je t'écoute.

Achille le regarda dans les yeux, et Pélée en fut troublé. Il ressemblait tellement à sa mère, la terrible Thétis, qu'un effroi étrange lui parcourut l'échine.

— Est-ce que tu penses vraiment que je l'ai battu ? Entre nous, père !

Pélée ferma les yeux et répondit rapidement.

— Tu aurais gagné, mon fils, cela sautait aux yeux, mais...

Achille jeta la coupe qu'il avait dans la main et cria de rage :

— Bien sûr que j'aurais gagné, mais je ne l'ai pas battu.

Achille respira et reprit d'une voix plus calme.

— De quoi as-tu peur, honnêtement ?

— Honnêtement ? murmura Pélée sans toujours regarder son fils.

— Oui, honnêtement.

Pélée inspira un grand coup puis le regarda enfin dans les yeux.

— Je t'ai vu lui rouer de coups comme jamais je ne t'ai vu frapper avant, et ce jeune homme est constamment revenu à la charge. Ce genre de bête, on s'en écarte.

Achille, furieux, sentit la colère monter en lui comme un torrent impétueux. Il avait espéré trouver dans les yeux de son père une réponse qui apaiserait ses tourments, mais à la place, il avait l'impression que Pélée éludait la vérité.

— Tu te trompes, père ! rugit Achille. Je ne cherche pas à comprendre pourquoi il a continué à se battre. Je veux savoir pourquoi je n'ai pas pu le finir, pourquoi je l'ai laissé gagner.

Pélée leva un sourcil, surpris par l'agressivité de la réaction d'Achille.

— C'est bien cela qui te tourmente, mon fils ? demanda-t-il d'un ton plus calme.

Achille, toujours en colère, s'approcha de son père, son regard flamboyant de défi.

— J'aurais dû le battre, père ! Je suis Achille, le plus grand guerrier de notre temps. Aucun homme ne devrait pouvoir me tenir tête. Pourquoi ai-je hésité ?

Pélée posa sa main sur l'épaule d'Achille, cherchant à apaiser la tempête qui grondait en lui.

— Achille, la force ne réside pas seulement dans la victoire écrasante, mais aussi dans la compréhension de soi. Tu as montré une compassion rare en épargnant Patrocle, même si cela te semble maintenant difficile à comprendre.

Achille secoua la main de son père, irrité par cette réponse trop sereine.

— Compassion ? Pourquoi devrais-je éprouver de la compassion pour un adversaire ? Les faibles périssent, c'est la loi de la vie.

Pélée soupira, réalisant que le chemin vers la compréhension serait semé d'embûches.

— Parfois, la force véritable réside dans la capacité à comprendre et à respecter ses adversaires. La compassion n'est pas une faiblesse, elle est la marque des grands leaders.

Achille, bouillonnant toujours de colère, tourna brusquement le dos à son père.

— Je ne veux pas de leçons de morale. Je veux comprendre pourquoi j'ai laissé Patrocle gagner.

Pélée regarda son fils s'éloigner, sachant que la quête d'Achille pour la vérité était loin d'être terminée.

*

Patrocle se réveilla en grimaçant. La douleur et la brûlure semblaient omniprésentes. Incapable de bouger ses membres, il sentit une main douce éponger son front. Se tournant péniblement, il aperçut Simisée, la jeune femme au regard dur et sévère, dont l'expression s'adoucit en le voyant émerger.

— Depuis combien de temps ? demanda-t-il d'une voix faible.

— Ta victoire remonte à hier, répondit Simisée d'une voix dure.

— Je n'ai pas l'impression d'avoir... gagné, murmura Patrocle.

— Ce n’est pas ce que dit tout le monde. Patrocle, le roc devant Achille, la mer déchaînée. Même le roi Agamemnon en personne était impressionné. Il a même envoyé son médecin personnel pour te soigner. Les rois Ulysse et Nestor ont demandé de tes nouvelles, y compris les princes.

— Et Achille ? demanda Patrocle.

— Il s’est enfermé dans ses appartements et refuse d’en sortir.

Simisée se leva et emporta le bocal d’eau. Patrocle essaya de se relever, mais l’amazone l’en empêcha.

— Allonge-toi. Tu es encore trop faible pour t’asseoir.

— Non, murmura-t-il. (Il prit plusieurs inspirations et attendit que le vertige passe.) Je vais mieux, lui affirma-t-il. Est-ce… que je… pourrais avoir… un peu d’eau ?

Elle alla lui en chercher une coupelle, mais comme il était trop faible pour la tenir, elle l’aida à boire. Il but avidement. Son visage était baigné de sueur, et l'eau apaisa son œil tuméfié. Il leva la main et passa ses doigts sur son visage gonflé. Il se souvint d’Achille : la chevelure blonde comme un lion et les terribles coups. Il eut la vision fugitive de Dates qui venait à son aide et de Simisée qui criait son nom lorsqu’il s’était évanoui.

Cette dernière restait silencieuse, mais osa enfin le regarder.

— Pourquoi tu n’as pas abandonné ?

L’image d’Achille le frappant de coups de poing jaillit dans son esprit. Ce souvenir le fit

frissonner.

— Je n’avais pas le choix.

— Ne dis pas de bêtises. La vie est faite de choix. Tu aurais pu laisser tomber et laisser Achille gagner. Que voulais-tu prouver ?

— Je ne sais pas, je ne pouvais simplement pas abandonner, répondit doucement Patrocle. Tu penses que j’ai eu tort ?

— Ce que je pense n’a pas d’importance, déclara Simisée en posant une bouilloire sur le feu. Tu as fait ce que tu as fait. Et rien ne peut plus le changer. (Ses yeux noirs luisirent soudainement dans l’obscurité.) Le referais-tu, Patrocle ?

Il réfléchit à la question.

— Je ne sais pas, dit-il enfin. Je n’avais jamais ressenti une telle souffrance, ni une telle peur. (Il soupira.) Mais j’aimerais le penser.

— Pourquoi ?

— Parce qu’un homme n’abandonne jamais, même si tout le monde pense le contraire.

— Imbécile, lâcha-t-elle en secouant la tête. J'espérais une réponse plus profonde, et toi, tu me dis que tu ne pouvais tout simplement pas abandonner ? Abandonner quoi, Patrocle ? Ces jeux stupides ? Ou bien est-ce pour prouver à ta mère que tu es le fils qu'elle n'a jamais dû abandonner ?

Un silence s'installa, Patrocle ne répondit pas. Simisée se mordit la lèvre. Qu'est-ce qui la prenait, bon sang ? Pourquoi réprimander un blessé à peine réveillé de son inconscience ? Elle voulait lui exprimer sa fierté, lui confesser combien elle avait tremblé chaque fois qu'Achille le frappait. Lui dire aussi qu'avec Dates pour la retenir, elle aurait sauté sur Achille pour lui arracher le cœur. Elle aurait voulu lui dire combien elle l'aimait et à quel point elle voulait le serrer contre elle. Mais elle ne pouvait pas, elle l'ignorait encore, mais elle ne pouvait pas.

— Je suis désolée, je ne voulais pas...

— Excuse-moi de t'avoir inquiétée. Tu es bien plus qu'une sœur pour moi, et ce que tu dis a une part de vérité.

Ces mots firent battre le cœur de Simisée d'une manière qu'elle ne pouvait pas expliquer. Elle détourna les yeux pour dissimuler l'avalanche d'émotions qui menaçait de la submerger. Malgré tout, elle parvint à lui offrir un sourire triste et à acquiescer.

Patrocle se leva en grimaçant et enfila une nouvelle bure, avec l'aide de Simisée. Bien qu'elle voulût lui recommander de se reposer, elle savait que Patrocle ne suivrait que sa propre

volonté.

— Les rois sont toujours chez Créon dans son palais, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Simisée. Comptes-tu t'y rendre ?

— Oui.

— Alors, je vais te conduire en char.

— Ce serait préférable. Je ne pourrais pas y aller à pied dans cet état.

Ils se dirigèrent ensemble vers le char, prêts à affronter les défis qui les attendaient au palais de Créon.

*

Les lumières du palais de Créon étaient visibles de loin, et la cité elle-même était en pleine effervescence alors que les célébrations post-jeux étaient à leur apogée. À l'intérieur du palais, les convives riaient et chahutaient en évoquant les moments marquants de la journée. Les cuisiniers détachèrent des broches de gibier que les écuyers tranchants découpèrent et servirent aux convives, en commençant par les rois, leurs invités, et les princes.

Le vin coulait à flots, remplissant la coupe de Patrocle et celles des autres athlètes. N'avaient-ils pas prouvé au cours de la journée qu'ils étaient devenus des héros ? Les femmes firent leur apparition, d'abord des flûtistes et des danseuses, excellant dans l'art d'animer les banquets avec leurs danses, répliques grivoises, et leur ardeur juvénile dans les plaisirs.

Le bruit des conversations joyeuses et des rires résonnait dans la salle du banquet. Les parfums délicieux des plats et le son des instruments de musique emplissaient l'air. Cependant, Patrocle était plongé dans une introspection sombre, incapable de participer à la gaieté ambiante. Les femmes vinrent divertir les convives avec leur talent musical et leurs danses enjouées. Les coupes de vin circulaient, mais Patrocle restait distant, son esprit tourmenté par les souvenirs du combat avec Achille.

Ignorant qu'un autre personnage l'observait depuis un coin de la grande salle, Patrocle fut

surpris lorsqu'un serviteur s'approcha de lui.

— Mon seigneur, sa majesté le roi Agamemnon vous invite à sa table.

Patrocle, surpris au début, hocha la tête et suivit le serviteur jusqu'à la grande table à l'autre bout de la salle. Le roi Agamemnon fit signe au serviteur de se retirer et accueillit le jeune homme.

— Viens, mon garçon, ta place est à mes côtés ce soir. Je veux regarder de près celui qui a tenu bon contre le redoutable Achille.

— Je vous remercie pour votre invitation, majesté. Mais cet honneur devrait revenir au prince Achille, car c'est à sa mansuétude que je me tiens encore debout devant vous ce soir.

Ulysse sourit avec bonté et fit signe à Patrocle de s'asseoir entre lui et Agamemnon.

— L'exploit est d'avoir résisté, mon ami, fit Ulysse sans quitter son sourire. Et ta modestie n'en est que plus admirable.

Patrocle, en prenant place, remarqua que le roi Pélée le regardait avec des yeux étranges, mais il le salua finalement en levant sa coupe de vin.

— Il est dommage que ce courage ne s'enseigne pas à nos propres enfants, dit Agamemnon avec gravité. Soyons reconnaissant à Patrocle qui nous rappelle que c'est grâce au courage que les hommes peuvent égaler les dieux.

— Au courage ! cria Ulysse en levant sa coupe.

— Au courage ! Retentirent les rois d'une seule voix.

— Quels sont tes projets pour l'avenir, Patrocle ? demanda Pélée après avoir vidé sa coupe.

— Je pense retourner à la ferme de Chiron, répondit Patrocle. J'ai longtemps joué les mercenaires, et je veux me retirer dans un endroit calme, oublier un peu le fracas des armes.

— Je peux comprendre qu'après un tel exploit, on ait envie de se retirer d'un coup, dit Ulysse en opinant du chef. Moi-même, mes îles me manquent, et je pense y retourner aussi pour retrouver le calme.

— Malheureusement, il sera de courte durée, dit Agamemnon gravement. Les Illyriens ne vont pas tarder à se montrer turbulents ; les pirates infestent de nouveau nos côtes, et l'on signale à l'intérieur des mouvements de peuples nordiques, qui descendent le cours de l'Istros.

Nestor de Pylos, le roi le plus âgé de tous, intervint d'une voix plus grave.

— Et il y a pire, les Amazones de Penthésilée saccagent de nouveau les territoires scythes,

aidées par Sarpédon de Carie.

— J’en ai entendu parler, confirma Agamemnon. Sarpédon est le plus grand général grec d’Asie. J’ai cru comprendre que tu l’as affronté à Qadesh, Patrocle ?

— En effet, majesté. Sarpédon était le rival de mon maître Chiron. Je pense qu'il cherche à se venger de lui à travers moi.

— Patrocle a formé les armées du pharaon Ramsès, intervint Ulysse avec un sourire enjôleur. Son expérience nous serait profitable.

Patrocle regarda le seigneur des ruses et lui sourit froidement.

— C’est bien aimable à vous de prononcer mon nom, alors que j’avais annoncé il y a peu que je voulais oublier le fracas des armes.

— Qui mieux que le dernier disciple de Chiron pour mener à bien notre grand projet ? répliqua Ulysse en haussant les épaules. Je pense que tu dois en faire partie.

— Je suis d’accord, déclara Nestor de Pylos.

— De quel projet il s’agit ? demanda Patrocle.

— D’une expédition vers les terres de l’ouest, annonça Agamemnon. Je veux mener les armées Grecs au-delà de l’Istros vers l’Italie. Et construire un nouvel empire plus grand que celui des Hittites et des Egyptiens.

— C’est donc pour cela que vous menez des alliances, dit Patrocle intrigué. Il vous manque quand même les appuis de Sparte et de Thèbes, sans oublier Mégare et certaines îles de la mer Egée.

— En effet, dit Agamemnon en le regardant avec un léger sourire. Je vois que ta réputation de général mercenaire n’est pas usurpée. Je vais convaincre mon beau-père le roi Tyndare, pour ce qui est de Thèbes et des autres… nous verrons. Mais toi, Patrocle ? Je veux que tu joues un rôle plus déterminant dans notre expédition.

— De quelle manière ?

Pélée, qui demeura silencieux, intervint d’une voix puissante.

— Je veux que tu formes une troupe d’élite qui sera le fer de lance de toute la Grèce.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés